

Lettre de Fagus avec poème "Massacre"

Auteurs : Fagus

Collection : [Correspondance Rabearivelo - Fagus](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest._jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Fagus](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Fagus, *Lettre de Fagus avec poème "Massacre"*, .

.

Consulté le 23/06/2021 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2547>

Coprière Kabear

Veuillez toute les maisons du monde avec tout les degrés de latitude, le 18^e spécialement, favoriser votre Capricorne.
Vous ne me fournissez point d'indication sur ses volume, dimension, &c. C'est donc à l'aventure que j'ai le grand plaisir de vous adresser ce qui suit, où vous choisirez ce qui s'adaptera le mieux. Et je compte collaborer à votre hommage au beau poète Lamartine.

Copriaternellement,
Fagot.

Fragment du Massacre des Innocents (en préparation).

... C'était candide comme aux premiers jours du monde!

Rassemble-toi, mon cœur: il fut donc une fois
Où d'accord tu battis avec le vent qui gronde,
Et les ailes du soir et l'haléine des bois,
D'accord avec l'azur et les voix des fontaines,
Le sang fier des fleurs, les zéphirs en allés,
L'astre, la nuit qui voit, l'oiseau, l'herbe des plaines,
Et les bêtes sans nombre aux longs yeux étoilés:
Quelle ivresse inouïe! fut-ce pas tout à l'heure
On était-ce il y a des mille et des mille ans?
Tout l'univers s'ouvrit pour faire sa demeure
Au sourire ingénu de l'amoureux enfant!

Comme monte en chantant l'alouette au soleil,
Tout tremblant j'avancais, ivre, les mains tendues,
Tout m'embrumait d'amour, tout me criait merveille,
Paradis en attente où j'étais l'attendu.

J'ouvris mes petits bras, je les vis gonflés d'ailes,
Fidèle au rendez-vous je partais en plein vol:
Matin de pourpre et d'or, trop fort pour ma prunelle,
Je découvris la vie et ce fut un vial.

Je me suis arraché main sur main aux barrières,
Devant mes pas, partant, des pactes surgissaient,
Lâchés, cruautés, mensonge, dol: mégères,

Maskes, loques d'horreur et que tous en censuraient ;
En faux-humbles curant les revanches prochaines,
Remâchaient à plein cœur leur asservissement,
Et tout grisés par la musique de leurs chaînes,
Guettaient d'en accabler leurs maîtres du moment :
Révoltés pour l'empêcher, surtout de déchéance
Où l'opprimé vomit aidant que l'oppresser,
Et dessus tout sordide effroi de la souffrance,
Sous toi concupiscence allant à la fureur !
Alors, quoi ? m'engloutir dans l'abjecte mêlée,
Cracher le feu, huer, massacrer au hasard ?
Ou dans mon coin moitie, sentinelle apeurée
Oubliée au ^{fou} désarroi du grand départ !

PARIS -- 13, Place de la Bourse, 13 -- PARIS

broché

Manuscrit

Fagus

Monsieur J.-J. Rabéarivelo
39, Rue de l'amiral Pierre
Zananarive

Madagascar